

MONTFORT-SUR-MEU

UTL Pays de Brocéliande :

A quoi bon parler breton en 2024 ?



« On peut avoir des appartenances multiples. Dans le monde, c'est 200 pays et 6 000 langues, la norme est donc le plurilinguisme. Il ne faut pas confondre langue commune et langue unique »

Une conférence vient d'être animée par Michel Feltin-Palás, journaliste et rédacteur en chef à l'Express. Au-delà du breton, c'est aux langues en général et aux langues régionales plus particulièrement que s'intéresse ce journaliste parisien. Sensibilisé personnellement par une mère d'origine béarnaise et bilingue, il en a donc une approche « tripale » dit-il, mais c'est aussi un sujet qu'il étudie depuis

plus de 20 ans. D'emblée, il annonce que si certaines langues sont en déclin, ce n'est pas le fruit du hasard mais bien le résultat d'une politique linguistique menée à dessein.

La langue du conquérant

Toutes les langues sont égales mais certaines ont dominé car

c'était la langue du conquérant, qu'il soit militaire ou économique. Le français aujourd'hui est une des dix plus grandes langues dans le monde. « C'est un défi d'écrire sur les langues régionales et encore plus pour un éditeur », sujet trop trivial ? « Pour l'Unesco, toutes les langues de France auront disparu d'ici la fin du siècle, s'il n'y a pas de changement politique. Or, la France est fondamentalement multilingue, ce serait donc un appauvrissement. La France est diversité disait Fernand Braudel. Il n'y a pas de hiérarchie entre les langues » explique-t-il.

Pour le journaliste, une langue ne sert pas qu'à communiquer, elle engage intimement car c'est un élément fondamental de l'identité d'un être humain « les psychiatres disent que la langue maternelle est aussi essentielle que le genre ou le nom de famille et qu'attaquer ça, provoque des maladies. Or, c'est ce qu'a fait la France ».

A quoi sert le breton ou le gallo ?

A être soi-même et à être respecté dans son individualité, répond le journaliste. Certes, le breton ou le gallo ne sert pas à se faire comprendre, à trouver du travail ou à réussir dans la vie mais il sert à mieux réussir à l'école (le bilinguisme favorise la

réussite scolaire), à exprimer des nuances et à connaître d'autres cultures. Six mille langues sont parlées dans le monde. Par la toponymie, une langue régionale permet aussi de mieux connaître son environnement. Économiquement, ce peut être aussi un plus. Le label « produit en Bretagne » a un impact positif sur l'acte d'achat.

Dans certains cas, la langue maternelle, si elle est différente de la langue officielle, peut améliorer la fin de vie des personnes âgées et favoriser les échanges.

« Ce patrimoine immatériel est une création culturelle de l'humanité à protéger » insiste le conférencier « C'est par la langue qu'un bébé reçoit les premières informations et exprime ses premières émotions. 80 % de la population a changé de langue en 2 générations. La loi Paul Molac relative à la protection patrimoniale des langues régionales a été censurée par le conseil Constitutionnel, c'est un scandale humain » s'insurge-t-il « une langue régionale donne le sentiment d'appartenance à un groupe et on aura d'autant plus envie de la préserver que l'État est menaçant. La France n'avait pas une évidence culturelle contrairement à d'autres pays européens, elle s'est donc hypercentralisée pour détruire ces différences culturelles et n'en impose qu'une seule par crainte

du séparatisme ».

Une politique aristocratique

Pour le journaliste, l'appartenance régionale n'empêche en rien le patriotisme, pour preuve les poilus de la première guerre mondiale. La langue française s'est répandue partout dans le pays depuis moins de 100 ans. « Le breton (ou le gallo) est souvent resté la langue des petites gens » face au français de l'élite. Il s'agit donc d'une politique d'essence aristocratique. Quand, dans l'école de la IIIe République, la langue régionale, par conséquent celle des parents, est symbole de punition, de honte ou de délation, on peut dire que cette école de la République a joué un rôle majeur dans le déclin des langues régionales. Vouloir s'élever socialement nécessitait de parler français, c'est une pure construction intellectuelle véhiculée par l'État. Les générations ont donc changé de langue pour que leurs enfants réussissent dans la vie sinon ces enfants deviendraient de misérables paysans !!! Par ailleurs, le cantonner à la sphère privée, c'est la mort assurée de cette langue. Mais le monolinguisme est infiniment triste... ».

La langue influence la pensée et les représentations mentales et induit donc des croyances et des comportements. Pour conclure, Michel Feltin-Palás insiste « défendre la diversité linguistique, c'est défendre à terme le français face à l'anglais ».